Projection à venir

Une bouteille à la mer, de Thierry BINISTI (France-Israël-2010) Durée :1h39

Après un attentat survenu à Jerusalem, Tal une jeune Française installée en Israël avec sa famille écrit une lettre qu'elle glisse dans une bouteille à un Palestinien imaginaire où elle exprime ses interrogations et son refus d'admettre que seule la haine peut régner entre les deux peuples. Quelques semaines plus tard, Tal reçoit une réponse d'un mystérieux "Gazaman"...

Adaptation du roman de Valérie Zenatti qui a reçu le prix Goncourt des Lycéens, cette évocation du conflit israélo-palestinien, trouve le ton juste pour évoquer ce drame humain sans manichéisme, ni complaisance, tout en ouvrant des horizons nouveaux sur l'espoir d'une réconciliation.

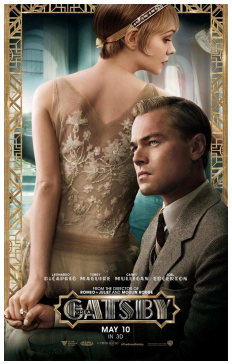
Le Mercredi 20 Novembre à 20h30 à la Filoche
Réservation conseillée

FIL'cinOCHE

La Filoche Médiathèque

#07-AUTOMNE 2013

Si ***Cloud Atlas***, le passionnant film des Wachowski est mis en avant ce trimestre c'est parce qu'il conjugue deux arts habituellement bien distincts du cinéma contemporain, **le cinéma maniériste** (formel au risque du vide) et **le classicisme** (au risque de la platitude). En étant une œuvre à la fois de cinéma d'auteur (entremêlage complexe de récits protéiformes) et pur blockbuster (mâtinant SF, aventures, romance ou thriller), ***Cloud Atlas*** donne à observer les dernières nouveautés DVD sous ces deux angles de création.



Le concept de maniérisme au cinéma rend compte des tentatives de dépassement d'une esthétique cinématographique dite classique, entre recyclage et mélange des différents arts visuels (photo, clip, publicité). Ce courant suppose la mise en avant de l'aspect visuel de l'œuvre (en usant de filtres de couleurs, de multiples ralentis, de zoom, d'angles à contre-courant) au détriment parfois du fond.

5 réalisateurs ce trimestre illustrent parfaitement ces propos avec leur dernier film : Michel GONDRY tout d'abord, bien connu pour être le cinéaste de la bricole a choisi d'adapter ***L'Ecume des jours*** **(F GON)** de Boris Vian : mais l'univers poétique et farfelu de l'écrivain peine à émouvoir ici tant tout est surexposé ou surligné…C'est là la limite de l'exercice du formaliste : l'absence de suggestion.

Que dire du dernier Baz LUHRMANN cinéaste australien bien connu pour transformer le moindre vol de moustique en attaque de drone ? Le roman tout en finesse de Fitzgerald, ***Gatsby le magnifique*** **(F LUH),** est ainsi gonflé à l'hélium, inutilement bruyant, au bord de l'implosion et son réalisateur ne parvient jamais à transfigurer sa propre surenchère en y insufflant, soit de la mélancolie mortifère (cf *Moulin Rouge*) soit de la romance burlesque (cf *Australia*).

Moins exubérante, la recherche esthétique chez WONG KAR WAI a toujours été son exercice de style favori : en contant cette fois l'histoire d'un maître du kung-fu dans la Chine des années 30 avec ***The Grandmaster*** **(F WON)**, le cinéaste fait du mouvement des corps (ralentis, gros plans, plongées diverses) son véritable sujet plastique… au risque du coup de rebuter son spectateur avec une narration totalement floue et évanescente…

Enfin, le réalisateur coréen d'*Old Boy* **,** PARK CHAN-WOOK, pour son premier film hollywoodien, le thriller ***Stocker*** **(F PAR),** recycle la grammaire Hitchcockienne (déjà passée à la moulinette par tant d'autres) tout en aseptisant son style habituel souvent taxé d'hystérie…

Ces films inégaux, possèdent toutefois la même croyance : celle des images sublimées, de la rêverie assumée, ou de l'archi-mise en scène jusqu'à la démesure. De GONDRY à LUHRMANN, de WONG KAR WAI à PARK CHAN-WOOK, tous ont ce point commun réjouissant de ne jamais laisser indifférent leurs

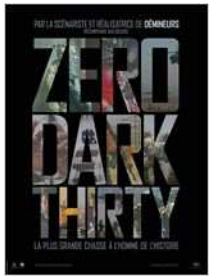
Les autres nouveautés en bref

Vos ados ont eu tort ; ils se sont rués sur les amourettes de vampires et ont boudé les maléfices de jeunes sorcières et les premiers émois de zombies : dans des genres très différents, ***Sublimes créatures*** **(F LAG)** réalisé par Richard LaGRAVENESE et ***Warm Bodies*** **(F LEV)** de Jonathan LEVINE sont pourtant 2 teen-movies de bonne facture et méritent le coup d'œil.

Rayon comédies françaises, vous pourrez retrouver Omar Sy dans la peau d'un flic à la Eddie Murphy dans le sympathique ***De l'autre côté du périf*** **(F CHA)** ou une Chantal Lauby hilarante dans ***La cage dorée*** **(F ALV)**, succès surprise de cet été : deux petits films qui ne paient pas de mine mais qui remplissent honorablement leur contrat.

Rayon blockbuster, ***Iron Man 3*** **(F BLA)** de Shane BLACK remonte gracieusement le niveau de la saga après un deuxième épisode médiocre : entre élégance et cool-attitude, le super-héros incarné par Robert Downey JR est en passe de devenir aussi *hype* que James Bond. Quant à ***Oblivion*** **(F KOS),** réalisé par Joseph KOSINSKI, il attisera la curiosité des amateurs de SF soignée et réflexive malgré un Tom Cruise toujours aussi mono-expressif.

Dans la catégorie « prétendant à l'Oscar », le drame ***The place beyond the pines*** **(F CIA)** cumule les espoirs : trio de stars glam (Ryan Gosling, Bradley Cooper et Eva Mendes), auteur indé qui monte (Derek CIANFRANCE) et B.O en passe de devenir culte : trop pour être honnête ? A voir….



En revanche, le dernier BIGELOW, ***Zero Dark Thirty*** **(F BIG)** se dévoile plus honnêtement: en retraçant la longue traque de Ben Laden par la CIA, la réalisatrice filme son enquête à ras des évènements, à mi-chemin du documentaire et de la fiction. A découvrir absolument.

Pour les amateurs de one-man show, l'équipe de la Filoche a décidé de vous permettre de redécouvrir le génie comique de Raymond Devos **(H DEV)** avec ses ***100 plus grands sketchs***. L'occasion également de mettre en lumière le talent d'humoristes d'aujourd'hui, façon stand-up avec Thomas NGIJOL (***A block*** **H NGI**) ou humour très noir avec Laurent LAFITTE (***Comme son nom l'indique*** **H LAF**).

Enfin, 4 grands films viennent s'ajouter aux Dvd Documentaires de notre collection : ***J'ai très mal au travail*** réalisé par Jean-Michel CARRE (**D 331.1 CAR**) brillante enquête et réflexion de fond sur le rapport qu'entretiennent les Français avec le travail et sa nouvelle organisation, ***Un coupable idéal*** de Jean-Xavier DE LESTRADE (**D 364 LES**) sur les dysfonctionnements de la justice américaine (Oscar du meilleur Film Documentaire), ***Tous au Larzac*** de Christian ROUAUD (**D 577.4 ROU**) sur la drôle et émouvante lutte de paysans face au gouvernement pour conserver leurs terres et enfin le très beau ***Entre les bras*** de Paul LACOSTE (**D 641 LAC**) hommage à l'un des plus grands chefs de France (Michel Bras) et belle réflexion sur la transmission d'un savoir-faire, d'un héritage.

Découvertes

Syngué Sabour, Pierre de patience, de Atiq RAHIMI (Afghanistan-2013) **F RAH**

Au pied des montagnes de Kaboul, un héros de guerre gît dans le coma ; sa jeune femme à son chevet prie pour le ramener à la vie. Contre toute attente, elle se révèle, prend conscience de son corps, libère sa parole pour confier à son mari ses souvenirs, ses désirs les plus intimes… Jusqu'à ses secrets inavouables… Atiq Rahimi, qui excelle à mêler contes, mythologies et réalité crue, réussit le tour de force d'une très belle adaptation, offrant une œuvre nouvelle qui ne décevra pas les lecteurs heureux de son roman.

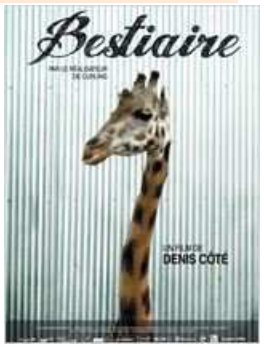
Le roi du curling, de Ole ENDRESEN (Norvège-2013) **F END**

Truls Paulsen est un champion de curling qui a tout gagné. Son perfectionnisme et sa névrose du millimètre se retournent un jour contre lui et il se retrouve alors hospitalisé sous le contrôle d'une psychologue et sous la tutelle de sa femme Sigrid… Curiosité scandinave du trimestre, une réjouissante comédie « sportive » qui assume un certain mauvais goût et une esthétique totalement décalée.

La parade, de Srdjan DRAGOJEVIC (Serbie-2012) **F DRA**

En voulant sauver son pitbull chéri et contenter sa fiancée capricieuse, Lemon, parrain des gangsters de Belgrade, se voit obligé d'assurer la sécurité de la première GayPride de Serbie.

Une version rose bonbon et noire sombre des "Sept Mercenaires", pâtissant des écueils des films militants (personnages un rien stéréotypés, bons sentiments guimauve) mais portée par une bonne humeur énergique cédant sur la fin à la gravité d'une réalité sociétale qui saisit autant qu'elle inquiète.



Bestiaire, film documentaire de Denis Côté (Québec-2012) **D 590 COT**

Au rythme des saisons, des hommes et des animaux semblent s'épier.

Le projet du film dépasse le simple pamphlet contre les parcs zoologiques. Il pose un regard curieux sur une arche de Noé qui paraît s'être échouée dans une nature devenue artificielle. Comme posés sur le vide, en suspension, les animaux et les hommes attendent, pris dans une lente mécanique de l'absurde. Ovni dans la vague des films sur et avec les animaux: le film replace les bêtes dans un rapport cohérent avec ceux qui les regardent. Grandes qualités plastiques et une réflexion bien menée sur la place du spectateur.

spectateurs. Agaçants ou fascinants, un seul mort d'ordre, l'audace toujours l'audace.

Le concept de classicisme est quant à lui plus discret, bien souvent plus difficile à définir, et surtout s'attire moins les foudres des critiques. Les films dits « classiques » n'agacent pas, au pire, provoquent un ennui poli : c'est le risque du parti pris de l'informalité. Encore une fois, l'actualité éditoriale nous permet d'en observer les atours avec 4 auteurs aussi différents que Gus VAN SANT, Jeff NICHOLS, Judd APATOW et Asghar FARHADI.

Promised Land **(F VAN)** en est sans doute l'exemple le plus flagrant : auteur exigeant, grand cinéaste de l'errance, Gus VAN SANT se permet quelquefois une incursion au cœur même du système hollywoodien, en répondant à la simple illustration d'un scénario de studio. Le cinéaste laisse ainsi de côté ses recherches formelles habituelles (*Elephant, Gerry*) et plonge dans un film de genre (le film politico-judiciaire), en s'effaçant derrière les stars qui l'accompagnent (Matt Damon). C'est le propre du classicisme : efficacité et discrétion de la mise en scène et invisibilité du réalisateur.

Parfois, on peut parler d'absence de style : c'est le cas de Judd APATOW et de ses comédies. Brillant dialoguiste, ses scénarios mis en scène par d'autres font cependant souvent de meilleurs films que ceux qu'il réalise lui-même. ***40 ans mode d'emploi*** **(F APA)** ne déroge pas à cette règle : cette chronique d'un couple en crise navigue entre le flottement d'une réalisation impersonnelle et un sens de l'observation fine qui en fait tout le charme.

Jeff NICHOLS, quant à lui, continue d'explorer le classicisme du cinéma américain dans son ensemble : avec ***Mud*** **(F NIC)**, c'est vers la fable entre Mark Twain et Steven Spielberg que son cinéma se tend, que la clarté de son geste (pureté romantique, lyrisme sourd) assèche son style autrefois plus troublant (*Take Shelter*) sans toutefois y perdre la densité romanesque et mélancolique qui constitue sa signature. Mais d'autres seront déçus de ne pas y retrouver les fragments de spontanéité et de fraîcheur qui faisaient toute la singularité de ses premiers films…

Enfin, l'intelligence d'un réalisateur tel que l'iranien Asghar FARHADI, c'est de faire oublier à quel point sa mise en scène est implacable. ***Le passé*** **(F FAR)** est ainsi un film sentimental monté comme un thriller, qui remue, impressionne, brillant jusqu'à son plan final d'une beauté aussi simple qu'inouïe…mais laissant le curieux sentiment d'être trahi par un fonctionnement scénaristique presque mécanique, déjà présent dans les précédents films de l'auteur…

Formalistes ou classiques, ces 8 films confirment toutefois la vitalité d'une production actuelle qu'on soupçonne, à tort, d'être écrasée par la puissance des séries télévisées. Car c'est aussi dans ses propres faiblesses que se cache l'autre beauté du cinéma.

Le film du trimestre

Cloud Atlas (F WAC)

de Andy et Lana WACHOWSKI et Tom TYKWER (USA-2013)

C'est l'une des toutes dernières séquences du film. Nous sommes à Séoul, dans un futur dystopique. Une femme-clone, esclave génétiquement modifiée, est sur le point d'être jugée. Sa faute : avoir voulu dépasser sa condition d'opprimée, devenir un peu plus qu'un chiffre sur une chaîne de montage, un peu plus qu'un corps ouvrier sans affects. Au geôlier qui recueille ses dernières paroles, elle expliquera que sa révolution a failli, que l'ordre injuste du monde sera maintenu mais qu'importe, au fond, puisque lui l'aura écoutée, aura compris sa *"vérité vraie"*, et qu'ainsi elle ne sera plus invisible aux yeux de l'histoire. Une seule personne convaincue suffisait à justifier sa révolte.

Il faut entendre cet aveu, placé en conclusion de ***Cloud Atlas***, comme la dernière confession de ses auteurs : Andy et Lana Wachowski (auxquels se joint un nouveau complice, l'Allemand Tom Tykwer), deux cinéastes parmi les plus puissants d'Hollywood il y a dix ans (lorsqu'ils mettaient un terme à leur trilogie *Matrix*), minés en 2008 par l'échec de *Speed Racer*. Manifestement, ils ont désormais renoncé aux masses et préfèrent concevoir des objets singuliers et complexes, sans s'occuper du nombre de spectateurs auxquels ils s'adressent – de fait, le public américain a rejeté le film.

Filant près de trois heures au rythme déchaîné d'une fresque adaptée du roman ***Cartographie des nuages*** de David Mitchell [disponible à la Filoche **SF MIT**], ***Cloud Atlas*** entremêle six espaces-temps où se jouent les aventures infimes et parfois décisives de personnages dont les destins seront liés par effet papillon. On passe sans raccord d'un cargo sur le Pacifique en 1848 à l'Amérique corrompue des années 70, du manoir d'un célèbre compositeur en 1936 au néo-Séoul de 2144 ; on navigue à l'aveugle entre les époques sous le murmure en voix off d'un vieux sage perdu dans les étoiles, *"106 hivers après l'automne"*.

À chaque temporalité correspond aussi son genre. La SF néo-*Blade Runner* croise le thriller parano seventies à la Pollack/Pakula. La romance se teinte de *screwball comedy* dans une série de sketchs dont seule la somme importe, et dont un superbe personnage résume le cœur battant dans une lettre adressée d'outre-tombe à son amant : *"Ma vie s'étend bien au-delà des limites*, écrit-il. *Toutes les limites sont des conventions qui attendent d'être transcendées."*

Voilà le secret de *Cloud Atlas*, ce qu'il dissimule sous ses grands airs métaphysiques : le récit d'un affranchissement, d'un rejet des genres, des orthodoxies, et de tout ce futur normé qu'incarne en 2144 une organisation oppressive baptisée Unanimity. Chacune des histoires qui composent le film vibre ainsi de la même pulsion libertaire : un esclave qui s'émancipe, un clone qui apprend son individualité…

Ce qui élève le film, bouleverse et électrise, c'est que cette part d'intimité se raconte en usant de tous les artifices et postiches du cinéma, et surtout de cette idée géniale qui consiste à faire incarner aux mêmes acteurs plusieurs rôles différents dans une valse freak et transformiste. Tom Hanks, Halle Berry, Hugh Grant et les autres interprètent ici une variété de personnages de tous âges, origines ou sexes, recueillant dans un même corps la somme d'expériences multiples et illustrant le rêve d'une identité composite. Jusque dans sa forme, brillante, le film épouse cet idéal transgenre, prolongeant le geste de *Speed Racer* en faveur d'un cinéma délesté de ses normes, ouvert à toutes les hybridations.

On retrouve là l'obsession des Wachowski pour **un cinéma mouvant, en phase avec son époque**, dont il vampirise les innovations, qui les a menés de l'ère du tout-numérique (*Matrix* et *Speed Racer*) à celle des séries et de leur écriture proliférante. Dans sa densité folle, sa manière de bousculer les temporalités, son flux ininterrompu de récits et *cliffhangers* virant parfois à l'abstraction, ***Cloud Atlas*** condense à lui seul la puissance narrative d'une série moderne et constitue ainsi la plus belle réponse du cinéma américain à la télévision : un film mutant.

Romain BLONDEAU (*Les Inrockuptibles*)